

UNIVERSITE DE GENEVE  
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

**LES SCIENCES DE L'EDUCATION :  
PERSPECTIVES ET BILANS EUROPEENS**

Actes de la Xe Conférence de  
l'Association d'éducation comparée pour l'Europe (CESE)  
Genève, 20-23 septembre 1981

*Edités par I. Cavicchi-Broquet et P. Furter*

**Cahier No 33**

Pour toute correspondance :

*Section des Sciences de l'Education*

*U N I 11*

*1211 Genève 4 (Suisse)*

**Décembre 1982**

COMPOSITION ET MAQUETTE : SERGE QUELOZ

---

## TABLE DES MATIERES

● D'UN ANNIVERSAIRE A UN BILAN PROSPECTIF		1
● LA DIVERSITE DES SITUATIONS		
BELGIUM : A National Case Study	<i>F.J.W. WIELEMANS</i>	7
LES SCIENCES DE L'EDUCATION EN FRANCE – Une étude de cas : L'Université de Paris-VIII (Ex-Vincennes)	<i>M. DEBEAUVAIS</i>	15
THE NETHERLANDS – The Developpement of the interdisciplinary science of education and the place of comparative education	<i>J.D.C. BRANGER</i>	23
FROM STUD FARM TO CAMPUS – The institutionalization of educational sciences at the Open University	<i>R. RAGGATT</i>	29
DER ENTWICKLUNG DER SCHWEIZERISCHEN BILDUNGSFORSCHUNG	<i>A. GRETHER</i>	39
LA SECTION DES SCIENCES DE L'EDUCATION DE L'UNIVERSITE DE GENEVE	<i>J.P. BRONCKART</i>	51
THE SOCIALIZATION OF EDUCATION IN YOUGOSLAVIA : Problems and Hopes	<i>N.N. SOLJAN</i>	55
● VERS QUEL(S) FUTUR(S) ?		
SE REMETTRE EN QUESTION PAR L'EDUCATION PERMANENTE	<i>J. THORENS</i>	63
DIE ZUKUNFT DER BILDUNGSWISSENSCHAFT IN DER SCHWEIZ	<i>U. HOCHSTRASSER</i>	67
AN INTERNATIONAL COMMENT	<i>J.B. CHANDLER</i>	75
● DES QUESTIONS OUVERTES		
EDUCATIONAL SCIENCES OR EDUCATIONAL SCIENCE? Some Considerations on a Basic Issue	<i>W. MITTER</i>	83
L'EDUCATION COMPAREE : POURQUOI FAIRE?	<i>B. SUCHODOLSKI</i>	97
THE PLACE OF COMPARATIVE EDUCATION IN THE EDUCATIONAL SCIENCE	<i>B. COWEN</i>	107
● ANNEXES		127

## D'UN ANNIVERSAIRE A UN BILAN PROSPECTIF

La Xe Conférence européenne d'éducation comparée coïncidant avec le vingtième anniversaire de l'Association d'Education Comparée pour l'Europe (CESE), il a semblé opportun de fêter cette majorité en s'interrogeant sur les raisons du développement de cette discipline dans le cadre des sciences de l'éducation tout en supputant les chances de le maintenir dans le futur. En effet maintenir une société européenne de scientifiques pendant deux décennies, réunir tous les deux ans quelque deux cents intéressés autour de thèmes communs de discussion et de recherche (voir, en annexe, la liste des publications de la CESE), susciter toujours plus le regroupement des spécialistes de l'éducation comparée sur des bases nationales et linguistiques constituent un ensemble de résultats remarquables pour une seule discipline des sciences de l'éducation.

S'il est vrai que l'internationalisation de l'éducation et les influences diverses des organisations internationales peuvent expliquer ces résultats par l'importance qu'a prise la comparaison entre les systèmes nationaux d'enseignement, les contributions à cette conférence se sont efforcées de les analyser dans la perspective du développement des "sciences de l'éducation" et en particulier de leur institutionnalisation. En effet, les deux décennies précédentes se sont caractérisées par une implantation et une reconnaissance officielle de l'ensemble des "sciences de l'éducation" dans tous les pays européens. Des expériences institutionnelles parfois très originales et l'ouverture multi- et interdisciplinaire de l'étude des phénomènes éducatifs ont marqué qualitativement cette expansion quantitative. Ce qui s'est reflété dans la diffusion rapide de la notion "des sciences" de l'éducation. Bref, celles-ci semblent avoir définitivement trouvé leur place dans l'univers académique. Par ailleurs, il est même arrivé que des institutions toutes nouvelles, découlant de ces conceptions innovatrices, ont pu contribuer aux réformes de l'enseignement supérieur aussi bien au niveau de l'enseignement et de la recherche, comme du perfectionnement et de la formation continue. Enfin et peut-être surtout du point de vue des comparatistes, des ressources importantes d'origine publique et

privée ont permis d'entreprendre des études et d'organiser de vastes programmes de recherche qui ont renouvelé profondément notre connaissance de l'ensemble des phénomènes éducatifs au niveau européen. Ainsi de nombreuses expériences de réforme et d'innovation ont pu être évaluées par des équipes internationales et interdisciplinaires grâce à l'OCDE, au Conseil de l'Europe ou à la Fondation Européenne de la Culture entre beaucoup d'autres.

Si ce premier bilan est très encourageant et positif, des inquiétudes de plus en plus vives apparaissent dans la plupart des pays d'Europe occidentale quant aux possibilités réelles de poursuivre un tel développement et d'en maintenir le rythme comme l'orientation dans le futur proche et lointain. Certains font déjà observer que les "sciences de l'éducation" à peine reconnues risquent de se vider de leur substance si l'on revenait à confier la formation et le perfectionnement des enseignants à des institutions plus proches — donc plus dépendantes — des administrations des systèmes éducatifs au nom d'une professionnalisation opportuniste. D'autres signalent que la liberté critique de la recherche est de moins en moins tolérée et que l'on en arrive même à souhaiter expressément que la diffusion et la publication des résultats — en particulier des évaluations — servent avant tout à légitimer ce qui se fait ou ce que l'on prétend faire dans les systèmes nationaux. Sans oublier bien sûr la précarité des ressources financières qui justifie la tendance à ne financer que l'utile; ce qui risque de menacer directement des groupes et des institutions de recherche qui n'ont pas encore eu le temps d'acquérir une masse critique suffisante pour défendre leur autonomie intellectuelle.

Il est vrai que les possibilités et les limites de cette institutionnalisation des "sciences de l'éducation" et leurs répercussions sur l'éducation comparée varient considérablement d'un pays européen à l'autre. C'est pourquoi, dans le cadre de la Xe Conférence, la CESE a demandé à chaque groupe national et linguistique de présenter un cas significatif ou son bilan particulier tout en considérant les questions d'intérêt général proposées dans une grille d'analyse. C'est ainsi que ces rapports ont pu préciser, entre autre, les publics effectivement atteints. Ils ont vérifié s'il existe réellement une tendance pour dissocier les institutions orientées vers la professionnalisation des enseignants — proches de leurs employeurs — des institutions plus académiques où l'on s'efforce d'associer la formation à une réflexion plus critique. Ils ont cherché à localiser les centres où est privilégiée la recherche et ils ont examiné les implications de cette localisation sur les rapports entre la théorie et la pratique ou sur le dialogue entre les chercheurs et les praticiens. Ils apprécient enfin les chances actuelles des institutions nouvellement créées pour influencer l'enseignement, le perfectionnement et la recherche dans les institutions plus anciennes. Sans être exhaustif, cet ensemble a paru assez intéressant pour constituer un des volets de ces actes.

La Xe Conférence de la CESE a cherché également à dégager des tendances plus fondamentales quant au statut de l'éducation comparée dans l'ensemble

des "sciences de l'éducation". Car, une des conséquences de ce développement institutionnel a été de diversifier les possibilités de recherches et d'actions jusqu'au point de susciter une certaine perplexité face à ce qui peut apparaître comme un véritable éclatement non seulement de cet ensemble de "sciences", mais de chaque discipline. Le succès de la notion de "sciences de l'éducation" ne manifeste-t-il pas pour finir l'incertitude des spécialistes de l'éducation quant à la spécificité de leurs objets d'étude? Ne faudrait-il pas délimiter davantage le champ spécifique et cerner de façon plus précise les objets de ces "sciences"? Ne pourrait-on pas essayer de reconstituer *un* objet, ce qui conduirait à reconstruire *une* science de l'éducation? Mais ce n'est pas seulement l'éclatement disciplinaire qui est en question; c'est aussi le sens des diverses activités des comparatistes qui est passé de plus en plus au crible. Ceux-ci, toujours plus sollicités et séduits par l'action, ne devraient-ils pas s'interroger davantage sur leurs exigences de scientificité? L'éducation comparée échappe-t-elle aux soupçons de l'ethnocentrisme à une époque où l'étude des autres suppose une critique de la "dépendance", en particulier dans un moment historique où l'affrontement entre l'Est et l'Ouest est renforcé et transcendé par le clivage infiniment plus grave entre le Nord et le Sud de la planète? Ces axes de réflexion constituent le dernier volet de ces actes qui pivotent autour des incertitudes quant à l'avenir de notre futur de spécialistes.

L'importance et l'intérêt de toutes ces contributions nous ont conduits à les mettre en évidence aux dépens — et nous le regrettons — de toutes les communications individuelles présentées soit dans les groupes de discussion, soit dans des ateliers où furent examinés les nouveaux apports méthodologiques de l'analyse de système de l'économie, de la futurologie ou de l'analyse territoriale. Heureusement les éditeurs des différentes revues d'éducation comparée en Europe se sont engagés à publier la quasi totalité des communications dans leur langue originale, soit en traduction. Les lecteurs qui souhaiteraient donc connaître la totalité des contributions de la Xe Conférence trouveront en annexe une liste de revues et nous tenons à leur disposition nos deux recueils de résumés. Nous espérons avoir ainsi rendu compte de la convergence des travaux tout en rappelant la diversité des points de vue qui se sont manifestés à Genève en septembre 1981.

Les Editeurs.

## LA DIVERSITE DES SITUATIONS\*

- en Belgique
- en France
- aux Pays-Bas
- au Royaume-Uni
- en Suisse
- en Suisse romande
- en Yougoslavie

\* Les textes de V. GARCIA HOZ sur la situation espagnole et de B. KRUEGER en Allemagne fédérale ont été publiés respectivement dans *Resumés* (pp. 5-6) et *Resumés 2* (pp. VII-IX).